

UNE NOUVELLE STATION DE L'ORCHIS SPITZELII SAUTER EN FRANCE

par PIERRE DELFORGE

Parmi les orchidées de France, l'*Orchis spitzelii* Sauter est l'une des plus rares. Marcilly, le premier, trouva la plante en France dans les Préalpes de Grasse (Alpes Maritimes) (Marcilly, 1869). De Nanteuil ne la reverra que bien plus tard, au même endroit. Et tous les botanistes qui la récoltèrent ensuite en France ne la virent jamais en dehors de cette petite zone de la première découverte qui, sur une vingtaine de kilomètres, va du Logis du Pin à Thorenc. De ce fait, l'*Orchis spitzelii* est depuis longtemps considéré comme rarissime (Camus, 1929, p. 192).

Mais ailleurs non plus, on ne peut jamais considérer l'*Orchis spitzelii* comme abondant. Spitzel lui-même l'avait découvert pour la première fois en Autriche, en 1835, dans la région de Salzbourg, en quelques stations disséminées. Si, actuellement, la plante paraît se maintenir dans le Sud du Tyrol autrichien, il semble que, dans les Alpes autrichiennes du Nord, elle soit en voie de disparition, voire même qu'elle y ait complètement disparu (voir par ex. Landwehr, 1977, p. 254). Il en va de même pour la seule station jamais découverte en Allemagne: l'*Orchis spitzelii* n'y a plus reparu depuis 1895 (Thommen, 1940, p. 282).

Si l'on veut voir cette plante dans d'autres régions, il faut aller dans le Tyrol italien, dans les Dolomites où certaines stations culminent à 2000 mètres d'altitude. Plus à l'Est encore, l'*Orchis spitzelii* est signalé en quelques localités de Yougoslavie, de Bulgarie, du Nord de la Grèce et de la Turquie. Longtemps, l'aire de distribution de l'*Orchis spitzelii* fut qualifiée d'orientale et la plante considérée comme alpine.

En 1940, Petterson constate la présence de l'*Orchis spitzelii* très loin au Nord de son aire: en Suède, dans l'île de Gotland (Petterson, 1940). Comme d'autres plantes alpines, l'*Orchis spitzelii* se révélerait donc être à la fois boréal et montagnard, avec deux aires de distribution séparées (Rochette, 1956, p. 483), l'aire boréale étant ici réduite à quelques kilomètres carrés, ce qui semblerait confirmer l'hypothèse de la régression générale de cet *Orchis*, considéré par la plupart des auteurs comme une espèce en voie de disparition, dont la survie est des plus précaires (voir par ex. Poucel, 1942, pp. 123 et sqq., Williams, 1979, p. 100).

En 1955, cependant, une nouvelle station française est annoncée (Rochette, 1956). Pour la première fois, l'*Orchis spitzelii* est récolté en dehors des Préalpes de Grasse. C'est sur le flanc ouest du Sud du Vercors, dans le Dauphiné, que Ruffier-Lanche a la bonne surprise de trouver, le 12 juin 1955, une trentaine de pieds robustes de la plante. Le 30 mai 1956, un nouveau site, distant de 6 kilomètres, vient confirmer la première rencontre. Ces deux sites sont localisés à 1300 mètres d'altitude, de part et d'autre du village de Clèlles, au pied du fameux Mont Aiguille. La découverte de cette nouvelle station confirme la vocation alpine de l'*Orchis spitzelii* et permet à Rochette d'émettre l'hypothèse que la plante, préférant les sols calcaires, « semble se cantonner sur le pourtour de la chaîne [alpine], ne pénétrant pas dans les massifs centraux (elle n'est pas connue en Suisse). L'aire de cette espèce forme donc, dans les Alpes,



Orchis spitzelii dans son biotope (clairière de pinède, pelouse sur sol calcaire). Autrans, Isère.

(cliché Pierre DELFORGE)

une bande périphérique assez discontinue [...] mais où l'on a quelques chances de trouver, un jour, plus particulièrement dans les bois de Pins ou de Hêtres, vers 1000 à 1500 m d'altitude, de nouvelles stations » (Rochette, 1956, p. 483).

Depuis 1955, l'aire de l'*Orchis spitzelii* s'est en effet considérablement étendue, mais pas exactement dans le sens où Rochette le pressentait (Figure 1). La plante ne peut plus être considérée comme boréo-alpine à prédominance orientale. Bien que de nombreuses confusions avec l'*Orchis patens* Desf. aient été à la base de déterminations douteuses (Teschner, 1972), il semble bien que l'on puisse envisager comme certaine la présence de l'*Orchis spitzelii* en Afrique du Nord (Teschner, 1974), à condition, toutefois que l'on admette qu'il s'agit de la même plante que l'*Orchis patens* ssp. *atlantica* de l'ancienne littérature (Sundermann, 1975, p. 143). Enfin, en 1970, Nieschalk, reconnaissant plusieurs sta-



Orchis spitzelii. Ensemble de l'inflorescence. Autrans, Isère.

(cliché Pierre DELFORGE)



Orchis spitzelii. Détail de la fleur (face et profil). Autrans, Isère.

(cliché Pierre DELFORGE)

aussi en régression, avec une station nordique isolée dans l'île de Gotland ! Quoi qu'il en soit, malgré la distance qui sépare ses stations actuelles, l'*Orchis spitzelii* montre une remarquable stabilité: les plantes de Gotland différant en effet si peu de celles de Yougoslavie que, tout au plus, on a pu parler de « variété *gotlandica* ».

En 1977, en France, la présence de l'*Orchis spitzelii* n'était donc attestée que dans les Alpes Maritimes, sur une vingtaine de kilomètres entre le Logis du Pin et Thorenc, et à 150 kilomètres plus au Nord, dans le Dauphiné, aux environs de Clèlles. Rappelons qu'il s'agit d'un *Orchis* précoce puisqu'il fleurit entre avril et juin, selon l'altitude. C'est, on s'en doutera, avec étonnement que, fort tard pour la saison, le 20 juillet 1977, en prospectant une pelouse calcaire de la pointe Nord du Vercors, soit à 40 kilomètres au Nord de Clèlles, je découvris une vingtaine de pieds d'*Orchis spitzelii* encore en fleur pour la plupart.

Ce site constitue sans nul doute une nouvelle station bien distincte de celle de Clèlles dont il est séparé, entre autres, par les Hauts Plateaux du Vercors, qui culminent à 2340 mètres avec le Grand Véimont, ainsi que par la Montagne de Lans, crête rocheuse aux multiples sommets qui comptent de 1800 à 2280 mètres d'altitude. En fait Clèlles se trouve sur les contreforts extérieurs du Sud Vercors, le nouveau site est sur le plateau même du Vercors, à son extrémité Nord, à l'intérieur des limites du Parc Naturel Régional. Il est à environ 200 kilomètres au N-N-O des stations classiques des Alpes Maritimes. Le lecteur comprendra aisément qu'il n'est plus possible aujourd'hui de donner avec précision la situation d'une orchidée aussi rare et qui doit être protégée de la manière la plus stricte. Disons simplement que le site se trouve sur le territoire de la commune d'Autrans, à une altitude de plus de 1500 mètres.

C'est sur une pelouse calcaire en pente, à l'exposition Sud, que l'*Orchis spitzelii* a ici élu domicile, spécialement aux points toujours ensoleillés entre les ombres de quelques grands *Abies alba* dispersés et de quelques *Juniperus communis* ssp. *nana*. La flore de cette pelouse est variée: sur quelques ares, on peut trouver: *Gen-*

tiana lutea, *Veratrum album*, *Polygonatum multiflorum*, *Polygala vulgaris*, *Potentilla crantzii*, *Paris quadrifolia*, etc. Mais c'est surtout la richesse en orchidées qui est frappante. En effet, le 22 juillet 1977, outre les *Orchis spitzelii*, j'ai pu voir: *Orchis ustulata*, *Traunsteinera globosa*, *Dactylorhiza Sambucina* (en fruit), *Coeloglossum viride*, *Gymnadenia conopsea* (une centaine, à tous les stades de la floraison), *Nigritella nigra*, *Epipactis helleborine* (boutons), *Epipactis atrorubens* (boutons), *Cephalanthera damasonium* et, au pied des *Abies*: *Corallorhiza trifida* (des dizaines, en fin de floraison), *Listera cordata* (des dizaines) et *Neottia nidus-avis*. A ces espèces vont s'en ajouter 2 autres lors d'une visite en 1979: *Orchis pallens* et *Orchis mascula*, soient donc 15 espèces d'orchidées sur quelques dizaines de mètres !

Le 9 juin 1979, en effet, revenant sur le site, je retrouve, cette fois en pleine floraison, une quinzaine d'*Orchis spitzelii* parmi le bleu pur des *Gentiana clusii*. La station semble donc se maintenir. Les plantes sont robustes, certaines atteignant 40 centimètres. Un épi ne comporte pas moins de 36 fleurs. Les feuilles, non maculées, vernissées comme celles de l'*Orchis pallens*, sont grandes et fort nombreuses (jusqu'à 9 feuilles). Rappelons que l'*Orchis spitzelii* est généralement décrit comme une plante de 20 à 40 centimètres, ayant de 4 à 6 feuilles et dont l'épi compte rarement plus de 20 fleurs (voir par ex. de Soo, 1980, Camus, 1929). Cette robustesse concorde avec la description des plantes de Clèlles (Rochette, 1956). J'ai pu voir, en juin 1980, les *Orchis spitzelii* des Alpes Maritimes, dans les localités classiques du Logis du Pin-Thorenc (Delforge & Tyteca, 1981): ils sont nettement plus petits et donc beaucoup plus conformes aux descriptions classiques. Cela confirme bien que l'*Orchis spitzelii* trouve son développement optimal dans des conditions montagnardes. Le climat du Vercors est pourtant bien rude: voulant revoir la station un an plus tard, le 3 juin 1980, il me fallut un piolet pour arriver: les bulbes dormaient encore sous un bon mètre de neige !

Ces grandes disparités dans les dates de floraison, tributaires des conditions climatiques inhérentes à la mon-

tagne, expliquent sans doute le peu d'observations recensées sur certaines orchidées de montagne et spécialement, peut-être, pour l'*Orchis spitzelii*. La carte de répartition (fig. 1) montre les progrès qui ont été faits, ces vingt dernières années, dans la connaissance de cette plante. Qu'elle soit rare ne fait aucun doute. Qu'elle le soit spécialement en montagne également: la station que j'ai visitée au Logis du Pin comptait 140 individus; la station d'Autrans, comme celles de Clèlles, ne dépasse pas la vingtaine de pieds, tous très disséminés. Cette faible densité en montagne, alliée aux caprices des saisons, provoque sans doute ces déconcertantes disparitions et « réapparitions » de la plante dans la plupart des sites où elle est décrite. Mais je suis convaincu qu'elle est plus répandue qu'on ne le pense et il ne serait pas étonnant que de nouvelles stations soient découvertes dans le Dauphiné (Chartreuse, Oisans,...) comme hors de ses frontières.

Mais, même alors, chaque pied d'*Orchis spitzelii* méritera la plus grande protection. De la part du botaniste, bien sûr, qui doit comprendre que la prise d'exemplaire(s) d'herbier n'est plus possible pour cette plante, mais celle aussi, en tous cas pour la station d'Autrans, des responsables du Parc Naturel Régional du Vercors. L'activité économique du Vercors ne peut être évidemment stoppée pour une quinzaine de fleurs. Du côté de l'exploitation forestière, d'ailleurs, les choses se présentent sous un aspect favorable: si quelques arbres ont été abattus en 1979, il ne semble pas qu'un reboisement intensif avec d'autres essences soit envisagé puisqu'il reste quelques beaux exemplaires d'*Abies* qui doivent vraisemblablement servir de semenciers en vue de la reproduction naturelle. Ce sont plutôt les sports d'hiver qui inquiètent. Autrans vient de se doter, en quelques années, de pistes de ski alpin avec remonte-pente. Pour chaque piste, une saignée de plusieurs dizaines de mètres de large balafre les pentes. Rien n'y repousse. Il se-

rait dommage que certains sites floristiques particulièrement intéressants soient ainsi irrémédiablement détruits dans un Parc dont la vocation, à côté d'un développement économique bien intégré parce que bien pensé, est la protection de la nature.

Avenue du Pic Vert, 3
B-1640 Rhode-Saint-Genèse
Belgique

BIBLIOGRAPHIE

1. CAMUS, E. G.: « Iconographie des Orchidées de France et du Bassin méditerranéen », Paris, 1929.
2. CLEMENT, J. L.: « Connaissance des Orchidées sauvages », Paris, 1978.
3. DELFORGE, P. & TYTECA, D.: « Observations sur les Orchidées des Préalpes de Grasse, de l'Estérel et des Maures », article soumis pour publication.
4. DUPERREX, A.: « Orchidées d'Europe » Neuchâtel (Suisse), 1955.
5. GUINOCHE, M. & VILMORIN, R. de: « Flore de France », Paris, 1978.
6. LANDWEHR, P.: « Wilde Orchideen von Europa » VBNN., 1977.
7. MARCILLY, L.: « Sur deux espèces à ajouter à la Flore française », Bull. Soc. Botanique de France, 1869, 16, pp. 344-145.
8. NESCHALK, A. & C.: « Orchis Spitzelii in Spanien », Die Orchidee, 1970, 21, pp. 153 à 159.
9. PETERSON, B.: « Orchis Spitzelii var Gotlandica, ein neuentdeckter gotländischer Repräsentant südländischer Gebirgsflora », Acta Phytogeogr. Suec. (Uppsala), 1940, 13, pp. 162 à 186.
10. POUCEL, J.: « A la découverte des Orchidées de France », Paris, 1942.
11. ROCHETTE, P.: « Présence de l'Orchis Spitzelii (Saut.) en Dauphiné et remarques sur l'aire de cette espèce », Bull. Soc. Botanique de France, 1956, 103, pp. 480 à 484.
12. SOO, R. de: « Orchis » in Flora Europea, 1980, pp. 337 et sqq.
13. SUNDERMANN, H.: « Europäische und mediterrane Orchideen », Hildesheim, 1975.
14. TESCHNER, W.: « Zur Taxonomie und Verbreitung von Orchis patens s. l., Orchis canariensis Lindley und Orchis spitzelii s. l. », J. Ber. Nat. von Wupp., 1972, 25, pp. 98 à 106.
15. — —: « Nordafrikanischer Sippen und Bastarde der Orchis patens-spitzelii Gruppe », Die Orchidee, 1974, 25, pp. 64 à 69.
16. THOMMEN, E.: « Nouvelles stations de l'Orchis Spitzelii », Bull. Soc. Bot. Genève, 1940, 30, p. 282.
17. WILLIAMS, J. & A., ARLOTT, N.: « Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche Orient », Neuchâtel (Suisse), 1979.
18. WILLING, B. & E.: « Bibliographie über die Orchideen Europas und der Mittelmeerländer 1744-1976 », Willdenowia, 1977, Beiheft 11.